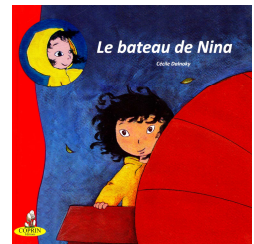


ANALYSE DU LIVRE

Le bateau de Nina, Cécile DALNOKY

Oeuvre retenue : Le bateau de Nina de Cécile Dalnoky, Editions du Coprin,
Album jeunesse dès 3 ans paru en juin 2010

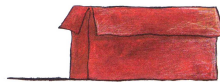
Choix de l'auteure : Cécile Dalnoky, une auteure, illustratrice,
graphiste indépendante caennaise née en 1971



Résumé : Nina rêve d'aventures et de grands espaces, elle veut naviguer.

Alors elle trouve un bateau, rassemble ses affaires...

Son bateau est un carton, sa voile un grand parapluie rouge et la mer le jardin de sa maison.



ANALYSE ET ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION :

Appropriation de l'histoire, compréhension globale et fine, explication lexicale (naviguer, horizon...).

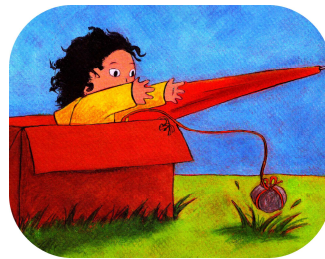
Lecture des illustrations aux couleurs vives et opaques avec émission d'hypothèses.

Remarques formulées :

- c'est un voyage dans l'imaginaire, comme dans un rêve ; opposition réalité/jardin et imagination/mer,
- les affaires rassemblées correspondent aux vivres (biscuits secs et biberon au sirop coloré), à l'affectif (doudou « vache »), à l'utilitaire (livre de voyage avec carte(s), ciré marin), au sauvetage (bouée de secours)...
- la bêche représente le gouvernail, le carton correspond le bateau, le parapluie s'apparente à la voile et le port désigne le domicile,
- le vent donne du mouvement sur certaines illustrations : feuilles volantes, cheveux de Nina « à l'horizontal », agitation des grandes herbes perçue par le dessin du trait...



- au fil de l'histoire, jusqu'à l'arrivée sur l'île, la nuit devient de plus en plus noire (couleur bleu nuit renforcée), le vent de plus en plus fort (jusqu'à la bascule du bateau), les actions et le rythme de l'histoire de plus en plus rapides, l'inquiétude de plus en plus grande...
- à l'approche de l'île, c'est le retour à l'accalmie à la fois :
 - o pour Nina : rassurée, elle pose son ancre, se repose et parvient même à s'endormir,
 - o pour « le vent » : illustrations « fixes », champ lexical autour du « calme », retour du soleil...
 - o pour « la mer » : danger écarté en lien avec la marée basse, temps de pause accordé à l'entretien et à la réparation du bateau,



- de même pour le retour « calme » de l'île au port sans péripétie, avec même un autocontrôle de la part de Nina (temps de préparation, vérification de la direction...),
- à l'arrivée sur l'île, la pierre/l'ancre jetée sur l'herbe/l'eau par Nina montre clairement par le dessin « des éclaboussures »,
- la femme présente à la fin de l'histoire pour accueillir Nina est sans doute sa maman car la petite fille et cette femme anonyme se ressemblent physiquement beaucoup (cheveux, teint et grain de peau...) malgré la vue partielle du visage de la femme ; complicité féminine intergénérationnelle sans doute implicite,
- notion d'immensité et de grandeur et, parallèlement, notion de solitude et de petitesse,
- notion de force et de fierté suite à cette belle et grande aventure menée tel un voyage initiatique,
- une belle phrase finale à méditer et partager : « Nina sait qu'elle a encore plein de choses à découvrir mais déjà beaucoup à raconter ! » ; opposition entre l'absence de paroles durant le voyage en solitaire de Nina et le début d'une autre histoire à raconter sur ses découvertes et ses aventures à partager justement avec la femme complice,
- etc.

Questions plus personnelles spécifiques à Cécile Dalnoky :

« Au delà de la ressemblance physique, Nina vous ressemble-t-elle ? »

« Peut-on dire de vous que vous êtes une artiste féministe ? »...

